

## UN CONGRÈS SUR LE PYTHAGORISME EN MILIEU ROMAIN\*

Si discrète est la présentation des travaux de ce congrès que leur édition pourrait passer inaperçu, ce qui serait grand dommage. Ce recueil de sept interventions est en effet d'un très grand intérêt, car il signale avec une érudition remarquable les grands moments d'un mouvement philosophique grec dans le monde romain. J'entends: dans la société civile romaine, et pas seulement dans les conventicules philosophiques et les bibliothèques. Voilà donc une occasion de plus de regarder de près l'influence séculaire de l'hellénisme sur le milieu romain et d'en mesurer l'importance. Dans sa préface. Ch.-M. Ternes, grand connaisseur de Pythagore, et comme tel organisateur de ces rencontres, se réjouit de voir ainsi confirmée son intuition première: ainsi, «le pythagorisme sous-tendait d'une certaine façon toute l'histoire de Rome, mais n'avait été éclairé que par des recherches épisodiques et maintenant assez anciennes. Le fait que ces *Actes* aillent du IV<sup>e</sup> siècle av.J.-C. au V<sup>e</sup> après suffit à prouver l'exactitude de cette assertion d'abord intuitivement perçue» (p.3). Je prends ici la liberté de bouleverser l'ordre alphabétique des communications au profit de la chronologie, et c'est ainsi que je débute par l'étude de Michel Humm sur Appius Claudius - celui de l'aqueduc et de la fameuse via Appia - et sur l'influence du pythagorisme à Rome, de la fin du Ve jusqu'au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. C'est bien dans un esprit pythagoricien que ce Romain emblématique aurait contribué à «la plus profonde transformation qu'ait connue la République jusqu'à la "révolution" augustéenne» (p. 64), pour reprendre l'expression fameuse de sir Ronald Syme. Une communication de Yves Lehmann montre, et de façon précise, ce que doivent à son allégeance authentique au pythagorisme l'encyclopédisme de Varron et son désir de «promouvoir une formation des hommes résolument moderne» (p. 83): Varron eut le sentiment qu'enfin, on pouvait rendre compte de la totalité du réel, corps, âmes, astres, cités, poésie, musique... Tant il est vrai que l'espoir fait vivre. «Raison et foi, démonstration et révélation: c'est sous ce double éclairage que Varron posait désormais (et pour des siècles) le problème de la connaissance en Occident» (p. 85). Cela dit, selon Gérard Freyburger, «l'époque augustéenne dut peut-être le sommet de l'histoire du pythagorisme» (p. 21). C'est ce qui ressort de son enquête sur le pythagorisme sous le Haut-Empire. On y verra sous cet angle Virgile, bien sûr, avec la fin de la visite guidée que fit Enée aux Enfers, et puis Ovide, le jeune Sénèque élève de Sotion, Pline l'Ancien, Moderatus de Gadès, Plutarque de Chéronée, Juvénal, et plus tard Philostrate, dont le héros Apollonios de Tyane est à bien des égards un pythagoricien, et Censorinus, et Diogène Laërce... Un travail très neuf de Thierry Miguet sur le pythagorisme d'*Enéide* IV démontre point par point l'allégeance de Virgile au divin Chrysomère. La structure du chant, matérialisée par un croquis (p. 105), en fournit la preuve irréfutable. D'Eugène Cizek on lira une étude sur la pythagorisme des *Florides* d'Apulée de Madaure, l'orgueil de sa cité africaine. De là on passera à ce que dit

---

\* Cf. *Le pythagorisme en milieu romain*, éd. par Charles-Marie Ternes, Luxembourg, Centre Alexandre-Wiltheim, 1998 (*Études luxembourgeoises d'histoire et de littérature romaines*, II) 21 x 15 cm, 126 pp.



François Heim de «Pythagore aux III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles»: s'il n'y a plus, en cet automne de Rome, d'école pythagoricienne à proprement parler, du moins subsiste-t-il de cet enseignement tout à la fois pratique et mystique d'émouvants échos. Mystérieux destin du philosophe à la cuisse d'or! Le pythagorisme a diffusé dans toutes les couches de la noosphère romaine, de l'intelligentsia aux gens moins cultivés: éloquentes sont à ce propos les épitaphes funéraires. Cela au point que Heim en vient à se demander «si le pythagorisme n'est pas mort de sa trop belle réussite» (p. 46). On finira sur une étude hautement érudite de Charles-Marie Ternes, le maître d'œuvre, sur Ausone, le poète bordelais, et sur son *De ambiguitate eligendae vitae*. Emouvante présence de la Grèce de toujours dans le cœur d'un empire sur sa fin... Huit cents ans, donc, de pythagorisme romain: c'est assez pour apprécier l'inétrêt de ce petit volume, tant pour les gens d'histoire que pour les gens de philosophie. On eût aimé qu'un index en facilitât la consultation, mais qui l'aura entre les mains ne manquera pas d'y pourvoir pour son propre compte. Je tiens ce recueil pour l'un des plus utiles de la dernière décennie en histoire de la pensée grecque et romaine.

Lucien JERPHAGNON  
(Paris)